

Si le règne végétal, cette faible expression de la vie varie de la sorte sous l'influence de causes légères, non-seulement dans des climats différents, mais aussi dans le même climat, le règne animal, qui réunit, concentrés en lui même, tous les attributs d'une vie active, doit certainement être influencé à un degré au moins élevé, sinon plus, et l'homme surtout, cette personnification de la facilité d'impression, vu l'extrême développement de son système nerveux, avec cette tenacité de mémoire, pour ainsi dire, physique, qui retient les habitudes qu'il a si facilement contractées, l'homme, disons-nous, doit essentiellement façonner son organisme sur le milieu dans lequel il se trouve. Aussi subissant profondément les lois climatiques, l'homme ne sera nullement le même sur les bords désolés du Spitzberg que dans les vallées arides de la Sénégambie.

Il est des régions favorisées du ciel et de la terre, où tout concourt au bien-être des individus ; il y règne un printemps éternel, elles sont comme un oasis embaumé pour le pèlerin de long cours, la vie y est douce et bien peu accidentée par les maladies cruelles ; leurs heureux habitants semblent ne pas mourir à la manière des autres ; pour eux la mort n'est qu'un déplacement léger d'une rive à une autre. Il en est d'autres qui semblent être faites pour le malheur de tous ; l'air semble être le véhicule pesant d'une foule de maladies les plus malignes ; le sol n'y peut être remué sans qu'il exhale une infection empoisonnante ; les hommes n'y vivent que pour languir, et la mort, malgré son cortège de douleurs, est le seul bien à leurs maux.

Hippocrate nous fait de longues descriptions à peu près semblables de certains pays et de certains peuples. Montesquieu, ce moraliste profond, remarque avec justesse les relations intimes entre les climats et les individus ; tous les philosophes enfin, anciens et modernes, ont pu établir que chaque climat avait sa couleur et son type d'hommes ; au point que grand nombre parmi eux, voulant caractériser plus sûrement cette variété, ont prétendu et prétendent encore pour cela, multiplier l'origine de la race humaine ; ainsi, selon eux, Dieu se serait transporté, d'Asie en Europe, pour faire une nouvelle création, telle que celle généralement admise par la tradition et la raison ; nous disons d'Asie en Europe, puisque cette partie du monde en est considérée comme le berceau. Buffon et autres ont prouvé l'absurde de cette doctrine ; nous n'en dirons pas plus long ; nous la mentionnons seulement comme une preuve, —un peu extrême,—de la variété de l'espèce humaine, influencée par différents climats.

« Chaque nation a ses caractères qui ne la distinguent pas